



NOTE D'ANALYSE POLITIQUE

L'ÉTAT ISLAMIQUE EN AFRIQUE DE L'OUEST (EX-BOKO HARAM) : LA STRATÉGIE DE DIVERSION FACE À L'ASSAUT DE LA COALITION ARMÉE

NKALWO NGOULA JOSEPH LEA

Kler32@yahoo.fr

Titulaire d'une Licence en Anthropologie sociale et culturelle obtenu à l'Université de Yaoundé I et d'un Master I en Etudes internationales obtenu à l'Université de Douala, NKALWO NGOULA JOSEPH LEA, a également suivi des formations en lignes dans le domaine des Relations internationales et de la géopolitique. Il a publié des notes sur la sécurité et les conflits en Afrique.

RÉSUMÉ

Les efforts des États membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT) et du Bénin pour venir à bout du terrorisme transnational qui sévit dans la sous-région, ont permis d'infliger des coups durs à l'État Islamique en Afrique de l'ouest (ex-Boko Haram). Désormais affaiblie et incapable de poursuivre sa campagne de conquête territoriale, la nébuleuse terroriste a fait le choix d'une stratégie de diversion pour perpétuer sa menace dans la région du bassin du lac Tchad. L'inflation des opérations suicides des islamistes obéit à une logique de diversion pour freiner les avancées de la coalition, différer le déploiement de la force multinationale et fortifier les positions occupées dans son bastion. Mais face à cette stratégie, les États de la CBLT devraient redoubler de vigilance à l'intérieur de leur territoire et accentuer la pression militaire sur Boko Haram.

Mots-clés : *Bassin du lac Tchad, État Islamique en Afrique de l'ouest, force multinationale, attentats-kamikazes, choix tactiques, stratégie de Boko Haram.*

INTRODUCTION

L'offensive islamiste tous azimuts qui se traduit par une multiplication des attentats-suicides au Cameroun, au Nigéria, au Tchad et au Niger signe un tournant dans l'évolution tactique du groupe État islamique en Afrique de l'ouest (ex-Boko Haram). Depuis l'entrée dans l'insurrection armée en 2009, les choix tactiques du groupe ont connu bien des transformations, preuve que la nébuleuse islamiste a toujours ajusté son mode d'action à la riposte de ses adversaires - hier le Nigéria et aujourd'hui, la coalition des États membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT)¹. Aujourd'hui, la diffusion des bombes humaines hors du foyer Nigérian, place les États voisins en face d'une menace inédite, à laquelle ils n'avaient jamais été confrontés. La série d'attentats-suicides enregistrés au Cameroun et au Tchad sont la preuve que les djihadistes ne disposent pas seulement de cellules dormantes sur ces territoires, mais bien de réseaux clandestins actifs, très implantés, qui recrutent, forment, endoctrinent et planifient des attaques dans une relative autonomie. Au-delà de l'émoi et des réactions de condamnation que les attaques kamikazes peuvent provoquer, l'urgence serait de s'interroger sur les objectifs qui sous-tendent les offensives de la nébuleuse terroriste. Derrière les évolutions tactiques observées, se trame une stratégie qu'il faut identifier

1. Commission du Bassin du Lac Tchad est composée du Cameroun, de la Libye, du Niger, du Nigéria, du Tchad et de la République Centrafricaine.

afin de renforcer durablement la résilience des États en proie à la menace de Boko Haram. À travers une analyse des récents changements tactiques de la nébuleuse islamiste, cette note se propose de comprendre sa stratégie et d'interpeller les forces de défense et les gouvernements des États engagés dans la lutte contre Boko Haram sur la nécessité d'intensifier la riposte coalisée.

I. LES RÉCENTES RÉPONSES SÉCURITAIRES À LA MENACE DJIHADISTE : FACTEURS DÉTERMINANTS DANS L'ÉVOLUTION TACTIQUE DE BOKO HARAM

Depuis le début de l'insurrection armée conduite par Boko Haram, l'armée Nigérienne a été dès le départ la seule à lui opposer une vive riposte. Les États voisins refusaient de s'en mêler sous prétexte qu'il s'agissait d'un problème interne au Nigéria. Cependant, la multiplication des raptés et l'afflux des réfugiés dans les territoires voisins ont incité les États membres de la CBLT à se concerter pour contenir la menace islamiste. Les différentes concertations, malgré les réticences affichées par le Nigéria², ont permis de proposer des réponses à la fois durables et ponctuelles qui se sont traduites respectivement par la création de la Force Mixte Multinationale et l'offensive musclée de la coalition.

A. La mise en place de la Force Multinationale

Après le Sommet de Paris sur la sécurité au Nigéria tenu le 17 mai 2014, sommet où les chefs d'États du bassin du lac Tchad ont décidé de mutualiser leurs moyens de renseignement et leurs capacités opérationnelles, les jalons d'une coopération régionale ont été posés³. Mais il faudra attendre six mois plus tard c'est-à-dire le 7 octobre 2014, pour que naisse l'idée d'une force régionale lors du sommet extraordinaire des Chefs d'État de la CBLT. Au cours de ce sommet, les Chefs d'États de la région ont affiché leur volonté de combattre en synergie Boko Haram à travers la mise place d'une Force Mixte Multinationale (FMM). Le calendrier prévoyait de finaliser le déploiement des contingents militaires des différents pays le 1^{er} novembre et l'État-major de cette force

2. Rappelons tout de même que le Nigéria s'est montré très actif au début du conflit contre Boko Haram, puis, à mesure que ses alliés sont intervenus dans le conflit, le gouvernement nigérian (sous la présidence de Goodluck Jonathan) s'est progressivement désengagé au point d'être absent aux tables de discussions pour l'intervention contre Boko Haram début 2015.

3. « Sommet africain de Paris : la « guerre totale » déclarée à Boko Haram », France 24.Fr, mai 2014.

avant le 20 novembre 2014⁴. Mais ces délais n'ont pas été respectés.

La dynamique de coopération a été relancée lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères et de la défense de la CBLT tenue le 20 janvier 2015 à Niamey. Elle a été suivie de la réunion des experts organisée à Yaoundé qui a conduit le 7 février 2015 à l'annonce du format de la force régionale composée de 8700 hommes⁵. Le Nigéria et le Tchad étant les plus gros contributeurs pour des raisons diverses : le Nigéria abrite l'épicentre de la menace islamiste et le Tchad qui manifestement tient, à la fois, à appliquer la doctrine de *Forward Defense*⁶ en allant intercepter la menace en amont et à se « positionner en leader dans le système de régulation de la sécurité en Afrique centrale et même au Sahel »⁷. Cette force devait opérer sur une zone qui recouvre les pays du bassin du lac Tchad, Niger, Nigeria, Cameroun et Tchad, et pour régler la question du droit de poursuite, les soldats de la force pouvaient se déplacer sur tout ce territoire sans requérir d'autorisation⁸.

La nouvelle force devait recevoir une autorisation de l'Union Africaine et un mandat onusien pour se déployer dès mars 2015. Le 6 mars 2015, l'Union africaine entérine la création de la force multinationale. Cependant, la question de son financement, les querelles de leadership autour de son commandement, les divergences stratégiques et l'échéance électorale au Nigéria vont retarder son déploiement⁹.

Lors du sommet d'Abuja réunissant les chefs d'État de la région, le 11 juin 2015, le nouveau président nigérian Muhammadu Buhari a obtenu le commandement de la future force multinationale. Une nouvelle date butoir pour le déploiement de cette force a été fixée en fin juillet. Le 30 juillet 2015, pendant la visite du président Buhari au Cameroun, le général nigérian Lliya

Abbah a été nommé à la tête de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la Force d'intervention conjointe multinationale (MNJTF) dont le Quartier Général est basé à N'djamena (Tchad). Le principe d'un commandement tournant entre les cinq pays de la sous-région a été retenu. Malgré le nouveau retard accusé, aucun calendrier clair et aucun détail sur le déploiement de cette force n'a été communiqué, et la phase de concrétisation se fait attendre.

B. L'offensive de la coalition armée

Dès février 2015, une coalition composée du Cameroun, du Niger, du Nigéria et du Tchad a engagé une vaste offensive terrestre et aérienne contre Boko Haram¹⁰. La détermination de l'armée tchadienne¹¹ a fait d'elle le chef de file de cette coalition qui a infligé de sérieux revers aux combattants du groupe djihadiste. Ainsi, trois fronts ont été ouverts pour encercler les positions des islamistes notamment, un front à l'ouest, au sud et au nord. Des frappes aériennes et des raids terrestres ont ponctué l'offensive portée au front nord par la coalition Tchad-Niger à partir du sud-est du Niger¹², au front ouest par la coalition Tchad-Cameroun à partir des zones frontalières situées à l'extrême nord du Cameroun¹³ et au front sud par les armées nigérianes et tchadiennes - qui ont opéré séparément. Ces assauts ont entraîné de nombreuses pertes chez Boko Haram, aussi bien les 20 000 km² de territoire qu'il avait précédemment conquis que les milliers d'hommes qu'il comptait dans ces rangs. Les lignes de ravitaillement du groupe terroriste ont été également coupées¹⁴. Cependant, les enjeux de politique intérieure, notamment les élections de mars 2015 au Nigéria, ont entamé la synergie entre les forces coalisées et l'armée tchadienne a été freinée par les autorités nigérianes, dans son élan de repousser Boko Haram jusqu'à son dernier retranchement¹⁵. L'armée

4. Communiqué final du sommet extraordinaire des chefs d'État et de gouvernement des pays membres de la CBLT et du Bénin, 7 octobre 2014.

5. Les États de la sous-région contribuent à hauteur de 750 hommes pour le Cameroun, 750 pour le Niger, 3 200 pour le Tchad, 3 500 pour le Nigéria et 700 pour le Bénin. Le Bénin a revu sa contribution à 800 hommes le 1^{er} août 2015. Ces effectifs intègrent des militaires, des policiers et des civils.

6. L'internationaliste Joseph Nye définit le *Forward Defense* (défense de l'avant) comme étant la capacité pour un pays d'aller intercepter les menaces le plus en amont possible de leur réalisation, au-delà de ses frontières. *Annuaire Stratégique*, 2003, P. 282.

7. Michel Luntumbue; Simon Massock : « *Afrique centrale : risques et envers de la pax tchadiana* », GRIP, 2014.

8. « *La force multinationale chargée de combattre Boko Haram prend forme* », rfi, février 2015.

9. Vinent Duhem : « *Boko Haram : pourquoi la coopération piétine ?* », Jeune Afrique, janvier 2015.

10. « *Boko Haram : La salle guerre a commencé* », Jeune Afrique, février 2015.

11. Pour une analyse des enjeux de la participation active du Tchad dans cette lutte, lire Nkalwo Ngoula Joseph : « *Comprendre la détermination du Tchad dans la lutte contre Boko Haram* », www.camer.be, février 2015.

12. « *Boko Haram : offensive d'envergure lancée par le Niger et le Tchad* », rfi, mars 2015.

13. « *Boko Haram : offensive du Tchad et du Cameroun à la frontière nigériane* », France 24.fr, février 2015.

14. « *Nigéria : 36 localités reprises au groupe Boko Haram depuis le début de l'offensive* », AFP, mars 2015.

15. En effet, le président Goodluck Jonathan ne voulait pas laisser l'impression que le Tchad prend en charge des problèmes de sécurité de la première puissance économique africaine. Lire : « *Le Nigéria empêche l'armée tchadienne d'anéantir Boko Haram* », ActuaAfrique, mars 2015.

nigériane aidée par des mercenaires sud-africains¹⁶, a poursuivi le groupe terroriste jusqu'à son refuge historique, la forêt de Sambisa. Mais le groupe terroriste a tout de même enregistré de nombreuses pertes et est sorti très diminué de cette épreuve de force. Il a été amené à réviser sa stratégie.

II. L'AGONIE DE LA NÉBULEUSE TERRORISTE

Les assauts menés par la coalition depuis le mois de février 2015 ont porté des coups sérieux à Boko Haram qui a dû abandonner plusieurs positions. Mais quelques mois avant, les autorités camerounaises et nigériennes avaient déployé plusieurs soldats au niveau des frontières menacées de leur pays respectif pour neutraliser les velléités d'incursion du groupe islamiste. L'affaiblissement de Boko Haram a ainsi commencé depuis le déclenchement de l'opération Bouclier du Niger et de la double opération Alpha et Emergence du Cameroun.

A. Baisse des effectifs de combattants

Les djihadistes ont perdu beaucoup d'hommes au cours des nombreux combats frontaux qui les ont opposés aux armées régulières positionnées aux frontières et en territoire nigérian. Il est judicieux de comprendre le mode d'action de Boko Haram sur le front pour mieux évaluer les pertes humaines enregistrées au sein de ses rangs. En effet, les assauts du groupe s'opèrent par vagues successives. Des enfants sont d'abord envoyés pour faire du renseignement avant les attaques, ensuite une première vague mène l'assaut pour tester et affaiblir l'ennemie. Puis une deuxième vague prend le relais pour submerger les forces de défense¹⁷. Ces combattants envoyés en première ligne, très souvent inexpérimentés et sous équipés, ont pris l'habitude de se déplacer en nombre important lors de leurs assauts. Assauts au cours desquels ils tombaient par centaine sous les balles des armées régulières. Si on multiplie ces chiffres au nombre d'attaques réalisées, et si on les additionne aux pertes enregistrées lors des offensives terrestres et frappes aériennes de la coalition, le bilan devient insoutenable pour un groupe qui ne dispose que de 4000 combattants parmi ses 30 000 à 50 000 membres¹⁸. La reprise des territoires

jadis contrôlés par Boko Haram a aussi permis de libérer des centaines d'otages en cours de radicalisation¹⁹. Les capacités opérationnelles de l'organisation terroriste ont été significativement réduites à la suite de cette série d'évènements.

B. Difficultés d'approvisionnement et pertes matérielles

Les djihadistes ont également enregistré de nombreuses pertes matérielles. Un important stock d'armes appartenant à Boko Haram a été saisi par l'armée nigériane pendant les opérations de reconquête des territoires du nord-est. Des caches d'armes ont aussi été démantelées au Cameroun, au Tchad et au Niger²⁰.

Les lignes de ravitaillement du groupe islamiste ont été coupées. Il a été isolé des territoires camerounais, nigériens et tchadiens où il disposait de points de ravitaillement. Le renforcement du dispositif sécuritaire dans ces régions a permis d'endiguer les trafics transfrontaliers et le grand banditisme par lequel Boko Haram s'approvisionnait²¹. Ce dernier a été privé des taxes locales qu'il prélevait auprès des populations présentes dans les territoires placés sous son contrôle et le commerce des poissons fumés, une de ses activités vitales, a été compromis²².

C. Perte des soutiens nationaux

Un facteur décisif à prendre en compte pour comprendre les difficultés de Boko Haram aujourd'hui, est sans conteste le changement de régime au Nigéria. En effet, en vue de fragiliser le pouvoir central d'Abuja, le groupe aurait bénéficié du soutien des politiciens locaux du nord déterminés à en découdre avec le régime de Goodluck Jonathan²³. Il est aujourd'hui établi que Boko Haram a bénéficié des soutiens finan-

ethnique ?», CLES - Comprendre Les Enjeux Stratégiques, No151, février 2015. Il faut reconnaître que les effectifs fluctuent selon les sources américaines, françaises et nigérianes, notamment entre 4000, 6000 et 15000 combattants. 19. « *Boko Haram : transfert des anciens otages* », BBC.com, Mai 2015.

20. Rémi Carayol : « *Jusqu'où ira Boko Haram* », Jeune Afrique, janvier 2015 ; « *Cameroun : un stock d'armes de Boko Haram découvert à la frontière avec le Nigeria* », Afrik.com, Mars 2015.

21. Pour un portrait du bassin du Lac Tchad avant l'arrivée de troupes additionnelles pour renforcer la sécurité, lire Cyril Musila : « *L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac Tchad* », iFri, Juillet 2012.

22. « *Afrique : Quels sont les moyens financiers de la secte islamiste Boko Haram ?* », Challenge.fr, février 2015.

23. Marc-Antoine Pérouse de Montclos : « *Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ?* », *Questions de Recherche*, Centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po, Juin 2012.

16. L'agence de presse britannique Reuters, citant des sources diplomatiques et sécuritaires, précisait qu'une centaine de mercenaires Sud africains agissaient sur le terrain. Cette information n'a pas été démentie par les officiels nigériens.

17. Florent Geel : « *Nigéria : les crimes de masse de Boko Haram* », Rapport de la FIDH- Fédération International de la ligue des Droits de l'Homme, février 2015

18. Jean-François Fiorina : « *Boko Haram : religion et frontière en Afrique. Secte islamiste, gang criminel ou rébellion*

ciers de l'ancien gouverneur de l'État de Borno, Ali Modu Sheriff²⁴. Selon Davis Stephen, négociateur australien, chargé de discuter avec Boko Haram pour la libération des 219 filles enlevées à Chibok, certaines hautes personnalités nigérianes étaient impliquées dans la formation et l'alimentation de la secte. Le nom du général AzubikeI Hejirika revient souvent : c'est l'un des hauts responsables de l'armée nigériane, aujourd'hui retraité. Des noms comme celui de l'ancien ministre Nasir El Rufaï et du président Goodluck Jonathan sont aussi cités, par l'analyste Yaya Mountapmbeme, parmi les soutiens de Boko Haram pour montrer qu'il n'était pas seulement soutenu pas des opposants au régime²⁵. L'une des thèses avancées était qu'à l'approche des élections présidentielles, Boko Haram a été instrumentalisé de part et d'autre des deux camps à des fins politiques²⁶. Si le groupe a suffisamment profité de l'actualité électorale pour mobiliser des soutiens, force est de constater que la fin de la compétition électorale et l'arrivée d'une élite du nord au pouvoir – Muhammadu Buhari et bon nombre de ses partisans tels que Olubukola Saraki, le président du Sénat ou encore l'Hon. Yakubu Dogara, le Speaker de la Chambre des Représentants – a modifié la donne. Logiquement, le soutien des politiciens devrait se raréfier puisqu'il n'y a plus de véritables enjeux.

La conjugaison de ces différents événements, à la fois militaires et politiques, a considérablement fragilisé Boko Haram qui affiche désormais des signes de faiblesse perceptibles dans ses choix tactiques.

III. COMPRENDRE LES CHANGEMENTS TACTIQUES DE BOKO HARAM

Les pertes humaines et matérielles infligées à la nébuleuse islamiste et la pression constante de la coalition l'ont contraint à réviser ses choix tactiques. L'allégeance à Abou Bakr al-Baghdadi, le recours aux bombes humaines et la multiplication des attaques

24. Ibid, P. 18, 21-22.

25. Yaya Mountapmbeme, « *Aux sources de Boko Haram* », Le Point du Jour, n° 13, septembre 2014.

26. Goodluck Jonathan cherchant à maintenir cette partie de son pays sous état d'urgence afin de ne pas permettre aux opposants de battre campagne véritablement, compte tenu des lois restrictives adoptées et empêcher les populations de se déplacer pour aller voter. Et l'opposition cherchant à faire de l'échec de la gestion de crise sécuritaire par Goodluck, un thème de campagne de prédilection. Cette stratégie de l'opposition était d'autant plus justifiée car Goodluck ne pouvait pas être attaqué sur l'enjeu économique où il avait réalisé une prouesse en permettant au Nigéria de devenir la première puissance économique du continent africain.

caractérisent les changements observés dans la tactique de Boko Haram.

A. La bay'ah à Daech

Le 07 mars 2015, Boko Haram par la voix de son leader Shekau, a prêté allégeance (bay'ah) « au calife des musulmans », le chef de l'État Islamique Abou Bakr al-Baghdadi tout en jurant de « *l'écouter et lui obéir en temps de difficulté et de prospérité* ». Cette allégeance signifie que Shekau accepte l'autorité de Baghdadi en tant que Calife. Pourtant en août 2014, Shekau avait déjà déclaré l'instauration d'un califat de Boko Haram dans la ville de Gwoza dont il s'était autoproclamé Calife. Par ailleurs, il avait précédemment professé sa sympathie à la fois pour le leader d'Al-Qaïda et le chef de Daech. Preuve que le groupe n'a véritablement pas de positionnement idéologique et a toujours agit de manière opportuniste, nouant des alliances çà et là en fonction de la conjoncture sécuritaire.

Face à la pression militaire de la coalition qui a contribué à entamer son image auprès de ses sympathisants, Boko Haram aurait décidé de remobiliser ces derniers à travers le coup médiatique orchestré par l'annonce de son allégeance à l'EI.

En opérant sous la bannière État Islamique, Boko Haram recrute aussi plus facilement de nouveaux candidats au djihad pour compenser le déficit provoqué par les attaques de la coalition. L'analyse de Hussein Solomon, de l'institut *Research on Islam and Muslims in Africa*, renforce cette thèse : « *Il est facile de comprendre le pouvoir d'attraction de l'EIIL et le désenchantement croissant des jeunes militants d'Al-Qaïda, dont les dirigeants vieillissent et qui est incapable de mener une attaque de grande ampleur contre l'Occident. L'EI, en revanche, avec ses vidéos de recrutement habiles, conquiert d'importants territoires en Irak et en Syrie et ses victoires militaires malgré les frappes aériennes occidentales sont particulièrement séduisantes pour les jeunes* »²⁷.

En plus de l'aura qu'apporte l'allégeance de Boko Haram à Daech, il bénéficie, auprès des réseaux de l'EI installés en Libye, de l'expertise technique en matière de communication, de fabrication de bombes et d'engins explosifs improvisés et des conseils en matière de stratégie d'implantation territoriale, de contrôle politique et économique des territoires²⁸. Ainsi, le label Daech offre plus de visibilité internationale au groupe

27. Hussein Solomon : « *ISIS in Africa : The Danger of Political Correctness* », RIMA Occasional Papers, Volume 2 (2014), Number 11 (October 2014).

28. Interview de Mathieu Guidère : « *le ralliement de Boko Haram est une victoire stratégique de Daech sur Al-Qaïda* », Le Figaro.fr, Mars 2015.

Boko Haram, facilite le recrutement des nouveaux adhérents et la mobilisation des ressources auprès de l'internationale terroriste. Cependant, il convient de souligner que les liens concrets entre Boko Haram et Daech sont difficiles à établir en raison de l'opacité qui entoure les activités des réseaux terroristes. Boko Haram se positionne *de facto* comme le bras armé de l'État Islamique qui entend réaliser sa vision géopolitique en Afrique de l'Ouest²⁹.

B. La multiplication des attentats-suicides

L'un des signes d'affaiblissement de Boko Haram a sans doute été la réduction des luttes frontales et la résurgence des modes d'action terroristes classiques tels que les opération-kamikazes. Cette évolution de la dynamique conflictuelle, qui se manifeste par le retour à la guerre asymétrique, est consécutive aux revers enregistrés par le groupe islamiste pendant les raids de la coalition.

Le recours aux bombes humaines dans le jeu insurrectionnel, articulé à l'utilisation d'engins explosifs improvisés, obéit à une logique de rationalisation des ressources. Le calcul coût/avantage qui a présidé au choix de cette tactique vise à faire plus de victimes avec très peu de moyens mobilisés. Les attentats-suicides ne requièrent pas une logistique importante et nécessitent moins de personnels. Ce qui représente un avantage pour le groupe qui a perdu beaucoup d'hommes dans les confrontations face à face.

Dans la guerre asymétrique que la nébuleuse livre aux États du bassin du lac Tchad, elle sélectionne de plus en plus des enfants et des femmes pour mener des attentats-kamikazes. Depuis l'arrestation en juin 2014 de la veuve Hafsat Bako, leader de l'aile féminine de Boko Haram, on avait observé une pause des attentats-suicides féminins. Mais ceux-ci ont repris avec forces ces derniers mois.

Le choix tactique des femmes kamikazes aujourd'hui est motivé par d'autres raisons : *«Elles ne sont pas responsables de la planification des opérations et sont expédiées en mission avec peu d'information quant à leurs objectifs, le calendrier de l'attentat, et la façon dont l'opération doit être menée. Les femmes suscitent moins de suspicion et sont plus à même de passer les points de contrôle et autres obstacles de sécurité. En outre, elles n'ont pas à posséder des compétences de combat spécialisées et une mission-suicide en elle-même nécessite peu d'investissements dans la formation, en termes de temps ou d'argent (moins de*

*150 dollars). Elles permettent une optimisation des ressources humaines et matérielles»*³⁰.

On pourrait rajouter que le recours aux femmes-kamikazes est une arme de propagande que le groupe utilise pour séduire et attirer davantage de candidats masculins. Car la participation massive des femmes indique que le groupe possède plusieurs femmes soldats disponibles pour les futurs adhérents³¹. Somme toute, le recours aux bombes humaines répond à un objectif de rationalisation des moyens, de médiatisation des forfaits et recrutement des nouveaux combattants.

C. L'inflation des attaques

La campagne de terreur menée par Boko Haram est sans conteste la plus sanglante jamais réalisée par un groupe terroriste en Afrique. Avec plus d'une dizaine de milliers de morts et des millions de déplacés, pas une semaine ne passe sans que le groupe ne mène des attaques sur les civils ou sur les positions des armées régulières³². Depuis, le groupe multiplie les attaques meurtrières malgré les coups durs qu'il reçoit.

Boko Haram veut manifestement se positionner comme un leader dans la galaxie djihadiste, face aux mastodontes tels qu'AQMI, Al-Shebab, et les nombreuses filiales de l'État Islamique positionnées en Afrique du nord³³. Dans le marché très concurrentiel de la violence islamiste qui se développe en Afrique, le statut de leader ou d'acteur incontournable du djihad lui confère plus d'attention et facilite les levées de fonds dans les réseaux islamistes internationaux³⁴.

Il faudrait également rechercher dans cette inflation de la violence, un besoin pour le groupe de démontrer auprès des forces de défense des principaux États du bassin du lac Tchad que sa capacité de nuisance reste intacte malgré les coups infligés pendant l'offensive de la coalition. C'est aussi l'avis de l'expert Martin Ewi qui affirmait dans une entrevue accordée à Jeune Afrique, que le groupe terroriste cherche à prouver qu'il peut encore combattre sur tous les fronts³⁵. C'est une tactique bien connue car, faut-il le rappeler, la

29. Nkalwo Ngoula Joseph : «*L'Afrique dans le collimateur de l'islam radical*», Thinking Africa, Note de Recherche N°21, Juillet 2015.

30. Fatima Lahnait : «*Femme kamikaze ou le djihad au féminin*», Centre Français de Recherche sur le Renseignement, Tribune libre N°46, Avril 2014.

31. D'après des témoignages, Boko Haram promettrait des épouses à ces jeunes recrues dans un contexte où précarité et chômage ambiants rendent difficile le versement de la dote, préalable au mariage.

32. Florent Geel, Op.cit

33. Nkalwo N. Joseph : «*L'Afrique dans le collimateur de l'islam radical*», Op.cit.

34. Lire une analyse intéressante de l'éditorialiste sud africain Simon Allison : «*Analysis : On the back foot, Boko Haram plays its trump card*», Daily Maverick, mars 2015.

35. Mathieu Olivier et Sabrina Myre : «*Pourquoi la multi-*

guerre asymétrique est avant tout une guerre psychologique qui vise à l'affaiblissement, la lassitude et la démoralisation, l'usure psychologique de l'adversaire à travers une campagne de communication et d'attaques de faible intensité. Boko Haram surfe sur cette vague pour démoraliser les troupes en leur donnant le sentiment qu'ils sont partout, présents en nombre infini.

Le groupe terroriste est exsangue et les signes de son affaiblissement sont visibles. Mais rien ne le freine dans sa détermination et il a intensifié sa campagne de terreur dans l'ensemble des États du bassin du lac Tchad. Ce constat nous oblige à interroger l'objectif réel de Boko Haram et les stratégies qui orientent ses choix tactiques.

IV. CONTRER LES TENTATIVES DE RÉPONSE SÉCURITAIRE RÉGIONALE : UNE STRATÉGIE DE BOKO HARAM

L'État Islamique en Afrique de l'ouest redoute la future force multinationale et ses actions ont toujours visé à dissuader toute tentative de réponse concertée des États de bassin du lac Tchad. Conscient de ses forces et de ses faiblesses, le groupe a reconnu implicitement que la concertation et l'engagement des États membres de la CBLT dans les combats représentaient une menace qu'il fallait écarter³⁶. Depuis la montée en puissance de Boko Haram, il cherche à travers sa stratégie à empêcher la naissance d'une initiative commune des états de la CBLT.

A. Premières concertations des États de la sous-région et diversification des pays ciblés

Boko Haram avait initialement un agenda local et opérait principalement en territoire nigérian. Les territoires voisins lui servaient de point de ravitaillement³⁷ et de base arrière. Mais depuis le début de la concertation des États de la CBLT à la conférence de Paris, Boko Haram a commencé à étendre ses métastases dans les pays voisins en y menant de véritables attaques destinées à fragiliser la stabilité des zones visées. À

plication des attaques de Boko Haram témoigne en fait de son affaiblissement», Jeune Afrique, Juillet 2015.

36. C'est le sens des avertissements proférés par Shekau au président camerounais Paul Biya, au tchadien Idriss Déby Itno et au nigérian Mahamadou Issoufou, depuis leur engagement dans la guerre. Lire « *Boko Haram : Shekau menace Déby, Biya et Issoufou* », Jeune Afrique, janvier 2015.

37. Les enlèvements des expatriés occidentaux dans le nord Cameroun permettaient au groupe au groupe de récolter les rançons versées pour la libération des otages. Lire Nkalwo N. Joseph, « *Qui est responsable des attaques : tour d'horizon des différentes théories sur l'insécurité dans le septentrion* », www.camer.be, septembre 2014.

partir du mois de juin 2014, la nébuleuse intensifie sa campagne d'attaques contre les États du Cameroun et du Niger. Ces derniers deviennent définitivement des ennemis objectifs de Boko Haram et leurs populations civiles sont prises pour cible. Mais jusqu'ici il s'agit visiblement des actions de représailles au renforcement du dispositif sécuritaire autour des bastions de Boko Haram. Face aux avancées diplomatiques en vue d'anéantir le groupe terroriste, la nouvelle stratégie se dessine.

B. L'ouverture de plusieurs fronts face à la préparation de la riposte régionale

La raison pour laquelle Boko Haram craint la naissance d'une force régionale est qu'il redoute d'être assiégé par les contingents déployés simultanément par les États de la CBLT et du Benin dans une opération commune. Pour empêcher un tel scénario de se produire, le groupe a ouvert plusieurs fronts au sud, à l'ouest et au nord. La secte islamiste est entrée dans une nouvelle phase consistant à multiplier des incursions en territoire ennemi en y avançant ses positions. De novembre 2014 à mars 2015 – période où le dossier de la force multinationale avançait à pas de géant et où la riposte de la coalition battait son plein –, les islamistes causèrent des pertes en vie humaines évaluées entre 235 et 395 par mois aussi bien au Niger, au Tchad, au Nigérian qu'au Cameroun.

L'ouverture de plusieurs fronts obéissait à une tactique de dispersion des efforts de l'ennemi. En stratégie militaire, la mutation d'une stratégie frontale à une stratégie périphérique – consistant à multiplier les fronts – vise à contraindre l'adversaire à disperser ses forces. Boko Haram cherchait ainsi à briser l'encerclement à lui imposé et à desserrer l'étau autour de ses bastions³⁸. Cette tactique s'est révélée infructueuse étant donné les défaites qu'il a essuyées et les territoires qu'il a perdus. Face aux difficultés rencontrées, les islamistes ont battu en retraite, puis ont profité de l'accalmie qui a précédé l'investiture du nouveau président Buhari pour réaliser quelques ajustements tactiques et stratégiques.

C. Opération-Kamikaze tous azimuts : une stratégie de diversion pour différer le déploiement de la force multinationale

Après une période de relative accalmie, le retour de l'État Islamique en Afrique de l'ouest dans le jeu insurrectionnel se traduit par une exportation des attentats-suicides sur des théâtres d'opération qui n'avaient jamais connu ce genre de menace. Les grandes villes telles que N'Djamena (Tchad) et Maroua (Cameroun)

38. « *Analyse préliminaire : les incursions de Boko Haram au Niger* », Union Africaine, février 2015.

sont prises de court par cette mutation de la violence asymétrique. Des bombes humaines explosent sur des sites à forte concentration de la population, provoquant des dizaines de morts et de blessés.

Depuis l'investiture de Muhammadu Buhari, ce genre d'attaque a gagné en intensité. L'État du Borno (Nigéria) paye le plus lourd tribut. Que faut-il comprendre derrière ces attaques ?

L'arrivée de Buhari à la tête de l'État nigérian annonce un tournant majeur dans l'avancée du dossier de la force multinationale. Le leader de Boko Haram est sans doute au courant de la détermination affichée par le nouveau président qui a d'ailleurs reposé sa campagne sur l'éradication de la secte. Conscient de la pression qui s'accroît sur lui et redoutant le déploiement de la future Force d'intervention conjointe multinationale (MNJTF) qui viendra finir le travail amorcé par la coalition, Boko Haram adopte une stratégie de diversion pour freiner l'avancée de ce dossier et différer la période de mise en place effective de la force régionale.

Les attentats-Kamikazes perpétrés en territoire ennemi visent à marquer les esprits. Ils donnent à l'adversaire le sentiment que l'ennemi a traversé la forteresse et se dissimule dans ces rangs. C'est sans doute une tactique d'écran de fumée que Boko Haram utilise pour reprendre du souffle et se repositionner dans son fief. La multiplication des attentats sur plusieurs points du territoire national oblige les autorités politiques et militaires à redéfinir leurs priorités stratégiques. Il devient désormais question de concentrer de plus en plus leurs énergies sur un front sécuritaire intérieur, de scruter prioritairement le territoire national pour démanteler les réseaux clandestins qui y sont installés. Les États sont également obligés de se concentrer sur la défense de leurs installations vitales. Ce qui permet à Boko Haram de gagner du temps car le calendrier de déploiement de la force multinationale peut s'en trouver modifié et les offensives extérieures baisser en intensité.

Les bombes humaines sont aussi un excellent moyen pour créer une psychose généralisée de la population et provoquer l'émoi de l'opinion publique de chacun des pays. Laquelle opinion va s'activer à faire pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils orientent leurs efforts sur des enjeux de sécurité intérieure. Multiplication des mesures préventives, sécurisation des sites sensibles (marchés, écoles, Mosquées, Eglises, édifices publics...), renforcement du dispositif de surveillance et du renseignement à l'intérieur du territoire national, couvre-feu sur une partie du territoire, sont autant de mesures qui nécessitent une logistique et un personnel important. De telles initiatives peuvent modifier les agendas politico-militaires et différer la date de déploiement de la force mixte multinationale.

D. Au-delà des ajustements stratégiques et tactiques, quel est l'objectif de Boko Haram ?

Avant de nous engager dans cette analyse, il nous incombe de procéder à une clarification conceptuelle pour dissiper tout amalgame qui peut éventuellement naître de l'utilisation des concepts d'«objectif», de «stratégie» et de «tactique».

Nous entendons par «objectif de Boko haram», ce qu'il vise, ce vers quoi il tend, ce pour quoi il engage toutes ses forces vives. Son objectif n'a jamais vraiment été l'instauration de la sharia au nord du Nigéria, puisqu'elle existait depuis longtemps³⁹. Il n'était pas question non plus d'épurer le nord du Nigéria de toute présence occidentale, puisque les intérêts occidentaux présents au nord du Nigéria n'ont jamais été pris pour cible contrairement au MEND⁴⁰ du sud qui s'attaquait aux salariés de compagnies étrangères en sabotant leurs installations d'oléoduc. Malgré l'intensification des raids de la coalition, Boko Haram a gardé son objectif, celui d'instaurer un califat recouvrant une partie de l'Afrique centrale et de l'ouest⁴¹. C'est en tout cas ce qu'a martelé le leadership de Boko Haram depuis le mois d'août 2014. Même si on observe un certain fossé entre le discours proclamé et réalité observée.

Par «stratégie de Boko Haram», il faut entendre l'art avec lequel il coordonne l'ensemble de ses ressources humaines et matérielles, joue des faiblesses de l'adversaire et exploite la conjoncture socioéconomique, politique et sécuritaire pour atteindre son objectif. La stratégie du groupe a évolué avec la réaction de ses adversaires. D'une stratégie de guérilla caractérisée par l'évitement d'engagements frontaux, Boko Haram a évolué vers une stratégie de conquête de territoires en multipliant des raids contre les armées régulières positionnées en territoire nigérian et sur les lignes frontalières. Cependant, la riposte de la coalition l'a contraint à recourir à une stratégie de diversion et de dispersion des forces de l'adversaire.

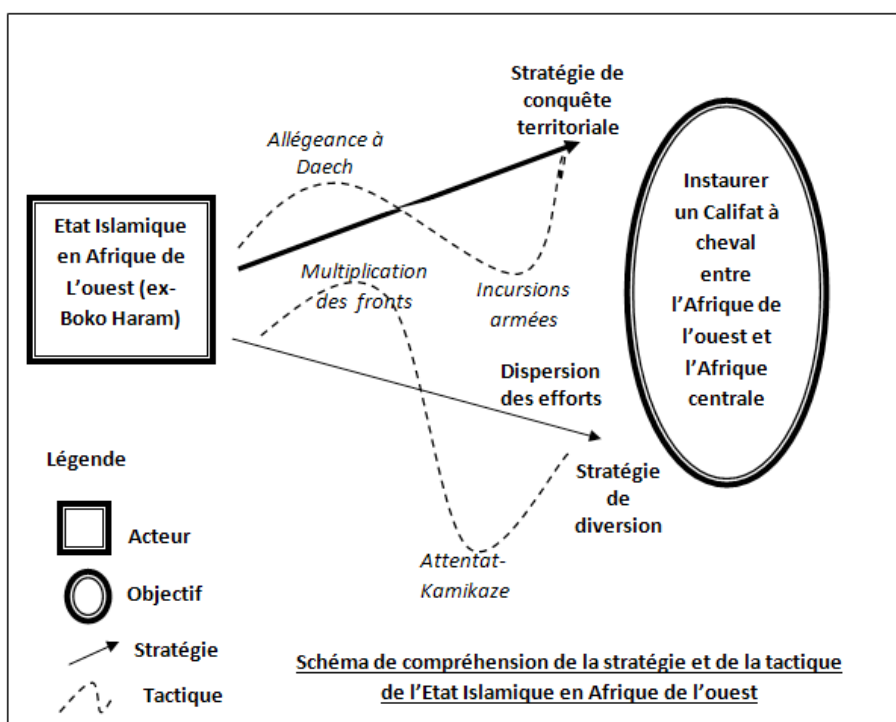
39. La sharia est présente dans tous les États du nord du Nigeria depuis la conquête d'Ousman dan Fodio au début du 19^e siècle. Ce qui a changé au tournant du siècle, c'est l'expansion de la sharia au droit pénal alors qu'elle avait été limitée, depuis l'indépendance du Nigeria, au droit civil (cf. Daniel Bach, 2003 ; Lionel Njeukam, 2012 & 2013).

40. Mouvement pour l'Émancipation du Delta du Niger, ce mouvement revendiquait une meilleure redistribution de la manne pétrolière aux populations locales et la prise en charge des dégâts écologiques nés de l'exploitation du pétrole du Delta de Niger

41. Sous le modèle Califat de Sokoto, empire islamique peul fondé en 1805 par Usman Dan Fodio entre le Niger, le Nigéria et le Cameroun. Il disparaît vers 1903 avec l'arrivée des colons britanniques. Lire : Florent Geel, *op.cit.*, p. 25.

Les choix tactiques de Boko Haram représentent autant de déclinaisons de sa stratégie et consistent en l'utilisation de sa logistique et de son personnel sur le terrain, aussi bien pour des opérations ponctuelles (attaque frontale, attentat-suicide, incursion) que pour des actions de communication, de recrutement et de mobilisation de fonds. Dans ce travail, nous avons observé que ses tactiques intègrent des opérations de communication à travers l'allégeance à Daech, la multiplication des incursions sur plusieurs fronts et des opérations-Kamikazes sur plusieurs théâtres.

Schématiquement, nous pouvons en déduire que la démarche de Boko Haram pour bâtir son califat en Afrique, consiste à empêcher systématiquement une riposte commune de la coalition (ce que justifient les choix stratégiques de dispersion et de diversion), à mobiliser le soutien de Daech (ressources, visibilité et expertise) et à conquérir de nouveaux territoires (voir schéma ci-dessous).



Au regard de l'objectif et des stratégies mobilisées par la nébuleuse djihadiste, il va sans dire qu'elle va davantage intensifier sa campagne d'attentats-suicides en diversifiant les lieux-cibles. Les capitales et les grandes villes du Nigéria, du Cameroun, du Niger et du Tchad sont certainement dans le viseur.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'hydre djihadiste qui sème la terreur dans le bassin du lac Tchad a choisi de déterritorialiser son action depuis l'intervention armée des États voisins du Nigéria. Avec l'entrée en lice des armées camerounaises, tchadiennes et nigériennes, la menace a changé de

nature. Les stratégies de Boko Haram ont été redéfinies face à l'épouvantail incarné par les troupes de la coalition et la force multinationale. Désormais, loin de « remettre en cause un ordre social établi et les systèmes politiques, économiques et symboliques qui le régulent »⁴², le groupe terroriste cherche à bâtir un véritable État islamique à cheval entre l'Afrique de l'ouest et l'Afrique centrale. La pression de la force régionale a laissé plusieurs stigmates et a obligé la nébuleuse à stopper sa campagne de conquête territoriale pour revenir à un mode d'action classique. Désormais l'intensification des attentats suicides obéit à une logique de diversion pour modifier le calendrier de déploiement de la force multinationale et fortifier les positions occupées dans son bastion. Pourtant, cette tactique poursuivie par Boko Haram pourrait le conduire à sa perte en dispersant davantage ses propres forces et en provoquant une intervention

plus importante des États voisins du Nigéria avec un soutien accru de la communauté internationale. Le moment est donc opportun pour faire avancer des dossiers urgents notamment :

- Le maintien de la pression de la coalition sur les terroristes à travers une intensification de frappes aériennes et des offensives terrestres ;
- L'accélération du calendrier de déploiement de la Force d'intervention conjointe multinationale (MNJTF), assortie de formations, d'équipement et du soutien technique des principales puissances engagées dans la lutte contre le terrorisme international ;
- Le renforcement du dispositif de surveillance dans les principaux centres urbains des pays engagés dans la guerre contre Boko Haram afin de juguler l'escalade de la violence asymétrique qui se profile ;
- La mutualisation du renseignement et la diversification des sources d'information qui intègrent mode populaire de renseignement, services de renseignements infiltrés, technologie d'interception des communications, missions de reconnaissance, etc.

42. Aurélie Campana ; Gérard Hervouet (dir.) : *Terrorisme et Insurrection. Évolution des dynamiques conflictuelles et réponses des États*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2013.